

62
journal de l'adc
association pour la danse contemporaine
genève

dossier

**Pavillon
de la danse**

à l'affiche

Marco Berrettini

Lisbeth Gruwez

Sarah Ludi

Foofwa d'Imobilité

Alexandra Bachzetsis

La Ribot

Mathilde Monnier

focus

Back to *Early Works*

La carte postale

reçue à l'adc le 18 novembre 2013



Vous dansez ? — Audrey Hepburn et Fred Astaire
Collection cinémathèque suisse de Lausanne, DR.

Dossier

4 — 11 et la chenille devint Pavillon

Le Pavillon de la danse pour l'adc prend enfin forme : cet été, plus de soixante bureaux d'architectes ont participé au concours organisé par la Ville de Genève. Entretien avec les deux jeunes architectes qui ont gagné le concours ;

déambulation dans l'exposition d'architecture qui s'est tenue durant quinze jours cet automne ; parole à quelques politiques qui s'expriment sur ce projet et point de vue critique sur *Bombatwist*, le projet lauréat.

Focus

26 — 27 Back to *Early Works*

La compagnie de l'américaine Trisha Brown a présenté ses *Early Works* à Sici. Un moment unique. L'expérience a été documentée par les photographies de Georges Cabrera et commentée par Odile Ferrard.

A l'affiche

12 — 13 *Cry* Marco Berrettini

14 — 15 *It's going to get worse and worse and worse, my friend* Lisbeth Gruwez

16 — 17 *All instruments* Sarah Ludi

18 — 19 *Utérus, pièce d'intérieur* Foofwa d'Imobilité

20 — 21 *The Stage of Staging* Alexandra Bachzetsis

22 — 23 *EEEXEECUUU-TIOOOONS!!!* La Ribot *Objets re-trouvés* Mathilde Monnier

Association pour la danse contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives 82-84
1207 Genève
tél. + 41 22 329 44 00
fax + 41 22 329 44 27
info@adc-geneve.ch
www.adc-geneve.ch

Responsable de publication :
Claude Ratzé
Rédactrice en chef :
Anne Davier
Comité de rédaction :
Caroline Coutau, Anne Davier,
Thierry Mertenat, Claude Ratzé

Bus, livres, chronique

30 — 31 les dernières acquisitions du centre de documentation de l'adc

la chronique sur le gaz de Claude Ratzé

Carnet de bal

32 — 33 ce que font les danseurs genevois et autres nouvelles de la danse

Secrétariat de rédaction :
Manon Pulver
Ont collaboré à ce numéro :
Gregory Batardon, Rosita Boisseau,
George Cabrera, Pauline Cancela,
Anne Davier, Odile Ferrard, Steeve
Luncker, Denis Laurent, Aloys Lolo,
Pauline Rappaz, Claude Ratzé, Jessica
Richard, Michèle Pralong, Cécile
Simonet, Bertrand Tappolet

Graphisme : Silvia Francia, blvdr
Impression : SRO Kundig
Tirage : 8'000 exemplaires,
janvier 2014

Histoires de corps

34 une danseuse se raconte en trois mouvements : Hélène Bourbeillon

Mémento

35 lieux choisis en Suisse et en France voisine

Edito

Danse, prie, aime

Le Pavillon de la danse est dessiné. Le projet choisi s'appelle *Bombatwist*, on l'aime déjà et nous le présentons dans les pages qui suivent. Nous pouvons imaginer son inauguration dans quatre ou cinq ans. Nous sommes contents, heureux même, car nous bataillons depuis seize ans sur la nécessité d'un lieu. Quand nous couperons le ruban de *Bombatwist*, nous serons un peu plus vieux qu'aujourd'hui, mais peu importe, l'essentiel est que ce lieu existe, pour le public et les artistes d'aujourd'hui et de demain. D'ici là, tels des bénédictins, nous continuerons à nous attacher sans sourciller à notre pratique quotidienne.

Cette pratique justement, qu'on pourrait pompeusement affubler du branché *dance workers* — terme moins aride que le sempiternel *acteur culturel* —, nous la poursuivons encore pour l'heure dans l'espace modeste de la salle des Eaux-Vives. Elle consiste en une quantité de tâches et un objectif prioritaire : donner de l'espace et du temps à des chorégraphes pour qu'ils les restituent au public transformés par l'art, en l'occurrence la danse. En vue de quoi ? Lorsque l'on est un *dance worker*, on s'efforce de voir et donner à voir les artistes dont nous croyons qu'ils réenchangent la relation — au corps, au public, au monde. Et cet hiver, bonne nouvelle, ils sont nombreux !

Par ordre d'apparition se succéderont aux Eaux-Vives Marco Berrettini, Lisbeth Gruwez, Sarah Ludi, Foofwa d'Imobilité et Alexandra Bachzetsis, tandis que La Ribot et Mathilde Monnier envahiront le BFM avec le Ballet de Lorraine. En attendant le Pavillon, *let's dance!*

Anne Davier

Prochaine parution :
avril 2014
Ce journal est réalisé
sur du papier recyclé.

En couverture :
Sarah Ludi en répétition
pour *All Instruments*.
Photo : Thibaut Grégoire
The Stage of Staging
d'Alexandra Bachzetsis.
Photo : Mélanie Hofmann

L'ADC bénéficie du soutien de
la Ville de Genève et de la République
et canton de Genève.



Rien qu'à son nom on devine le mouvement, une torsion, un rythme : *Bombatwist*. Il est le lauréat. La réponse au besoin d'un lieu pour l'adc. Le point final du concours lancé en avril dernier. C'est lui le projet qui, après deux jours d'intenses débats, a fait l'unanimité auprès du jury. *Bombatwist* devrait prendre forme sur la place Sturm.

Dans les pages qui suivent, notre journal parcourt l'exposition qui réunissait soixante-cinq projets comme autant de déclinaisons possibles d'un pavillon de la danse. Les deux architectes lauréats reviennent quant à eux sur la genèse de *Bombatwist*, tandis que Pauline Rappaz nous en délivre un retour critique. Enfin, parole est donnée aux politiques sur les quelques mètres décisifs qui nous séparent du seuil de *Bombatwist*. Notre dossier.

et la chenille devint Pavillon

Les photos de l'exposition du concours du Pavillon de la danse ont été réalisées par Steeve Luncker



dans le pavillon il y a ...

pour le public (195m²) :

- l'entrée
- le foyer
- le bar / cuisine
- les sanitaires

pour le spectacle (440m²) :

- le plateau (aire de jeu : 12m x 12m)
- la salle avec gradins démontables (200 personnes)

pour le travail (385m²) :

- les bureaux
- le centre de documentation
- la salle mixte (échauffement, médiation, réunion...)
- les espaces techniques
- les loges, douches et sanitaires

et à la Maison des arts du Grütli :

- trois studios de danse (110 m², 150 m² et 190m²) gérés par l'adc

Projet lauréat : comme un air de *Bombatwist*

Au premier plan, les deux associés de ON Architecture, Jean Camuzet et Ubaldo Martella (les bras croisés), avec leurs collaborateurs Mafalda Sacadura Botte et Joël Amorim — Photo : Georges Cabrera

Un Pavillon de la danse, enfin. Un élégant écrin lumineux, discret, parcouru d'une vague à même sa structure.

Un projet né du travail de deux jeunes architectes, Jean Camuzet et Ubaldo Martella. Nous les avons rencontrés, au quatrième étage de leur atelier ON Architecture, rue Marterey à Lausanne. Interview.

Journal de l'adc : *Bombatwist* fait sourire et intrigue ; d'où vient ce nom étonnant ?

Ubaldo Martella : Ce nom est lié à une chanson de 1985 que l'on écoutait pendant la réalisation du projet, *J'me sens comme une bamba triste* de Pierre Billon. Disons qu'elle nous apportait un peu de légèreté. Lorsque nous sommes arrivés au moment de le baptiser, nous avons repensé à cette musique et l'avons twistée. C'est aussi simple que cela.

Parlez-nous de votre parcours commun ?

JC : Nous sommes tous deux des architectes EPFL, de la même volée, diplômés en 2007. Ensuite nous avons chacun fait nos expériences dans de grands bureaux d'architecture à Lausanne. A un moment donné, nous nous sommes retrouvés à travailler dans la même agence. Là, on nous a demandé de monter une cellule dédiée spécifiquement aux concours. Au vu de nos succès, l'idée de créer quelque chose ensemble est venue assez naturellement. Ainsi nous avons lancé notre propre atelier, ON Architecture, en mars 2013.

UM : Nous sommes complémentaires dans notre travail. Jean a beaucoup d'expérience dans les concours et moi dans le développement des projets. Un concours comme celui du Pavillon de la danse permet de bénéficier d'une

belle visibilité. Même si on ne gagne pas, cela fait parler de nous. **Est-ce la première fois que vous travaillez sur un projet tel que celui-ci ?**

JC : Le Pavillon de la danse est un projet singulier. Le fait qu'il soit déplaçable demande une approche particulière. Et travailler sur une salle de spectacle, ce n'est pas fréquent. Un projet culturel jouit d'une aura différente des projets sur lesquels nous travaillons d'accoutumée.

UM : Comme le dit Jean, ce n'est pas fréquent comme mandat. Avec le Pavillon de la danse, nous touchons au milieu artistique contemporain, cela détonne avec les concours habituels, qui concernent plus souvent des écoles, des EMS, des crèches ou des bureaux. Quand ce genre de projet se profile, c'est magnifique. En ce qui me concerne, je m'étais déjà beaucoup intéressé à l'architecture éphémère, et ce concours représentait une occasion assez unique de nous « éclater », comme on dit. Beaucoup de bureaux renommés ont d'ailleurs participé. Pour un jeune bureau comme le nôtre, gagner était simplement formidable. Aussi, lorsqu'on nous a annoncé au téléphone que nous avions remporté le concours, j'ai cru qu'un ami nous faisait une blague !

Quelles ont été vos sources d'inspirations ?

UM : Avant même de lire l'entier du programme, Jean est arrivé avec une image. Une image qui a cristallisé notre souhait autour de la chronophotographie. Cela a été à la base de notre réflexion, nous voulions recréer le mouvement. Quand nous avons lu « danse », nous avons pensé « mouvement ».

JC : Une architecture est une entité stable, qui ne bouge pas. Statique, comme l'est une photographie. Ce procédé photographique, celui de la

chronophotographie, permet justement de représenter un mouvement sur un média fixe. Nous avons alors reporté ce principe sur notre projet. Si on regarde la structure de ce bâtiment, on s'aperçoit qu'il s'agit d'une série de cadres, de portiques. Chacun des portiques est différent. L'assemblage de ces éléments permet de générer un mouvement. Sinon, la structure est très rationnelle, très simple, très efficace. C'est cet « input » du mouvement qui génère l'identité du bâtiment.

Vous parlez de cette vague que l'on aperçoit sur la structure extérieure ?

JC : Cette vague incarne l'aspect mouvant de la structure. Si on prend le portique, nous avons imaginé une danseuse le franchissant, et qui, d'un mouvement, une arabesque par exemple, transforme le pavillon de l'intérieur. Comme si la danseuse avait laissé son empreinte. On peut même imaginer, si le pavillon continuait, une empreinte différente, qui serait la suite du mouvement de la danseuse.

Quels ont été les principaux défis pendant la réalisation de ce projet ?

UM : Nous devons dire que le programme était bien fait, il expliquait bien le contexte politique et géographique. Le caractère éphémère nous a semblé une condition intelligente. Avec ces paramètres en tête, nous avons pensé à quelque chose de compact.

Vous n'avez jamais imaginé le projet en plusieurs blocs ?

JC : Non. Le maître mot était la compacité du programme. C'est-à-dire comment rassembler dans un plus petit volume tout le programme demandé. Sur plan, si l'on voit la répartition du projet, tous les flux concer-

nant le public sont au rez-de-chaussée, tandis que tout ce qui concerne les usagers est à l'étage. Nous voulions un bâtiment fonctionnel. Un terme qui nous a suivi tout au long de la réalisation était l'efficacité. **UM :** Et puis l'économie aussi. L'économie des moyens, l'économie d'utilisation du sol, l'économie des montages, la facilité de construction et de démontage.

Pourquoi le bois ?

UM : Nous aurions pu partir sur le métal, puisqu'il fallait que ce soit une structure légère. Mais nous voulions une matière chaude, qui apporte un confort acoustique et visuel. Et puis, nous connaissons la situation des sylviculteurs suisses. Nous nous inscrivons aussi dans une réflexion sur le durable.

Votre bâtiment pourra donc être démonté et remonté ailleurs ?

UM : Absolument. D'où sa forme très compacte. La forme du bâtiment ne devait pas être liée à la place. Nous voulions une expression qui puisse être placée dans un autre contexte. De manière caricaturale, on peut dire qu'il s'agit d'une boîte qui pourra être déplacée et installée ailleurs.

JC : Et comme nous ne connaissons pas cet ailleurs, nous avons pensé le plus petit possible afin qu'elle occupe le minimum de place.

Quelle est la prochaine étape ?

JC : Nous allons développer le projet avec les usagers, c'est-à-dire l'adc et le maître d'ouvrage, la Ville de Genève. Il y aura certainement des modifications à effectuer pour que le projet soit le plus adapté possible au site mais aussi aux exigences précises des utilisateurs.



Fragments d'un concours amoureux

Cet été, soixante-cinq bureaux d'architectes ont planché sur le concours lancé par la Ville de Genève. C'est beaucoup, mais ce concours était stimulant et l'émulation était bien visible dans les planches et maquettes rendues.

Quelles ont été les solutions proposées, quels projets ont été imaginés pour habiller la place Sturm ? Déambulation dans l'exposition qui, durant quinze jours cet automne au Forum Faubourg, présentait la totalité des projets.

« C elui-ci me fait penser à un accordéon. Non. Plutôt à une chenille... ou à une crevette peut-être. Après réflexion, je préfère celui qui s'inspire des yourtes mongoles, ou alors le chapiteau. » Saisie au vol entre deux allées de l'exposition consacrée aux projets proposés pour le Pavillon de la danse contemporaine, cette remarque d'un visiteur n'est pas loufoque. Au contraire, elle illustre à merveille la richesse des réponses apportées à cette innocente question : « comment construire un pavillon de la danse contemporaine en ville de Genève ? »

Un pavillon pour accueillir l'Association pour la danse contemporaine à Genève. Mais pas n'importe où, sur la place Charles-Sturm. Place publique cherche salle de spectacle. Soit un site historique en centre-ville, perlé d'arbres, jouxtant l'Eglise russe et qui semble accablé d'une malédiction lorsque vient la question de son aménagement. Pas n'importe quel pavillon non plus d'ailleurs. Il devra valoriser le lieu sans l'écraser, être éphémère, flexible, faire danser et rêver aussi. Bref, un cas d'école. Pas moins de

soixante-cinq bureaux d'architectes, suisses et internationaux, ont répondu à l'appel lancé le 23 avril dernier. Tous étaient exposés du 8 au 26 octobre au Forum Faubourg, un espace dédié à l'architecture et à l'urbanisme. Une promenade à chaque fois nouvelle le long de la rue Ferdinand-Holder. En miniature bien sûr.

Fonctionnel et poétique

Lorsque l'on pénètre dans la salle d'exposition, nous sommes d'abord frappés par la densité des objets présentés. Un dédale de maquettes blanches, flanquées de larges planches suspendues. En rang d'oignon, les projets occupent l'espace, tout l'espace. Le visiteur est immédiatement saisi par le vertige des possibles. Une place menue, nichée au creux de la ville et autant de façon de l'habiller. On songe aux défilés de mode : une même silhouette pour une multitude de parures possibles. *Bombatwist*, le lauréat, ouvre le bal. Tourné face à l'entrée, il est l'étoile de l'exposition. A ses côtés, les trois autres projets primés s'affichent à la suite. Déjà quatre propositions et déjà quatre façons contrastées d'aménager le nord de la place Sturm. Le ton est donné.

Si *Bombatwist* ressemble à une élégante petite boîte à chaussures, dans la mouvance « swiss box », avec ses lignes simples et son toit plat, *Double face* a quant à lui fait le pari de la hauteur. Arrivé sur la deuxième marche du podium, ce projet imaginé par un bureau barcelonais dévoile une toiture qui évoque les anciennes granges à céréales. Dans un autre style, le projet madrilène *Tentes en bois*, arrivé quatrième, se décline, lui, en plusieurs éléments façon poupées russes. *Alvin*, projet d'un bureau genevois arrivé troisième, se présente en deux blocs distincts, rejoignant *Bombatwist* sur ce point. Avec toutefois la particularité d'avoir distinctement compartimenté les espaces demandant ainsi un ancrage au sol plus conséquent, rendant son caractère éphémère moins évident aux yeux du jury.

Après le palmarès, nous sommes prêts à arpenter la soixantaine d'autres propositions. Très vite, en parcourant les planches, malgré les contrastes, apparaissent des familles. Certaines caractéristiques, certains traits reviennent d'un plan à l'autre, d'une maquette à l'autre. Des plus classiques aux plus fantaisistes, les projets exposés entrent en résonance au fil des pas. Il y a les monoblocs, tel *Bombatwist*, qui ont opté pour une forme compacte et rationnelle. *Show the place*, autre candidat genevois, s'inscrit dans cette catégorie. Un projet tendu par une réflexion sur la mise en valeur de la place, s'ouvrant sur ses trois axes.

Dans une optique différente, quelques bureaux d'architectes ont misé sur la multiplicité des blocs pour répartir le programme. Mode campus, pour des projets tels l'italien *Iceberg*, disséminé en trois rectangles imposants, ou comme *Le danseur*, une structure divisée en plusieurs parties distinctes imaginée par un bureau français. Le désavantage de ces dernières propositions : leur implantation trop vaste sur la place compromet le critère de légèreté nomade.

Car si la sobriété est le maître mot de nombreux projets présentés, certains ont parié sur l'extravagance. On s'étonne devant le projet d'un

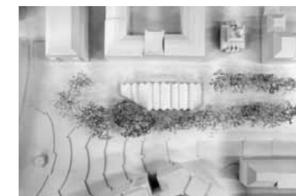
bureau viennois qui présente une structure en aluminium se déformant tel un pas de vis géant. Autre exemple, le *Pavda*, son look rétro assumé, ses façades bleues cernées de guirlandes d'ampoules. Un hangar azur qui détonne avec son espace d'accueil. Des idées écartées par le jury dès le premier tour du concours. Des projets qui, à l'image du Guggenheim de Bilbao, rentrent plus dans la catégorie des bâtiments icônes que dans celle du pavillon éphémère. Des projets qui souvent s'étendent sur une trop large partie de la place Sturm. Un aménagement qui ne cadre pas avec les critères décidés par la Ville de Genève.

Une équation du juste milieu

Plus on avance dans l'exposition plus nous comprenons. Le pavillon de la danse idéal doit être une équation du juste milieu. Ainsi, les propositions s'appuyant uniquement sur le caractère éphémère, type tente, yourte ou box — on pense aux locaux de l'entreprise Freitag à Zurich — ne convainquent pas. Ni trop, ni pas assez, ni trop grand, ni trop petit. Mesure et efficacité. On analyse les maquettes, on est séduit, interloqué, on s'amuse des arbres miniatures toujours différents d'imaginaire en imaginaire. On tente de déchiffrer les plans, de se projeter. Quelquefois, il faut revenir deux fois, même trois fois devant une planche pour en saisir toute la dimension, la complexité, l'élégance.

Des perspectives singulières, des manières d'être sur la place, parfois aux antipodes les unes des autres. Avant de quitter la salle, on passe une dernière fois devant *Bombatwist*. Vitalité, pureté, flexibilité se dégagent de ce petit écran dynamique. Mêlant fonctionnalité et poétique, sa force émane de son implantation réfléchie et de son adaptabilité. De son élégance simple aussi. L'exposition promet la fin de l'errance pour l'adc et le début d'une nouvelle aventure. Oui, on dansera bientôt au milieu du mail de la place Sturm.

Jessica Richard



Vues plongeantes de quelques maquettes exposées au Forum Faubourg.

**Elle fut longue
la route...
10 dates clés.**

— 1986
L'Association pour la danse contemporaine (adc) se constitue et présente ses spectacles à la Salle Patino à Genève.

— 1997
L'adc quitte Patino (devenue Cité bleue), devient nomade et dissémine sa programmation dans plusieurs salles genevoises, notamment le Grütli, le Loup, l'Alhambra.

— 1998
Le projet d'une Maison de la danse à Genève prend forme. Son implantation se dessine à Lancy dans le centre socio-culturel de l'Escargot en 2006.

— 2004
L'adc s'installe provisoirement aux Eaux-Vives en attendant Lancy.

— 2006
La population de Lancy enterre par un vote le projet du centre socio-culturel de l'Escargot. La Maison de la danse passe à la trappe.

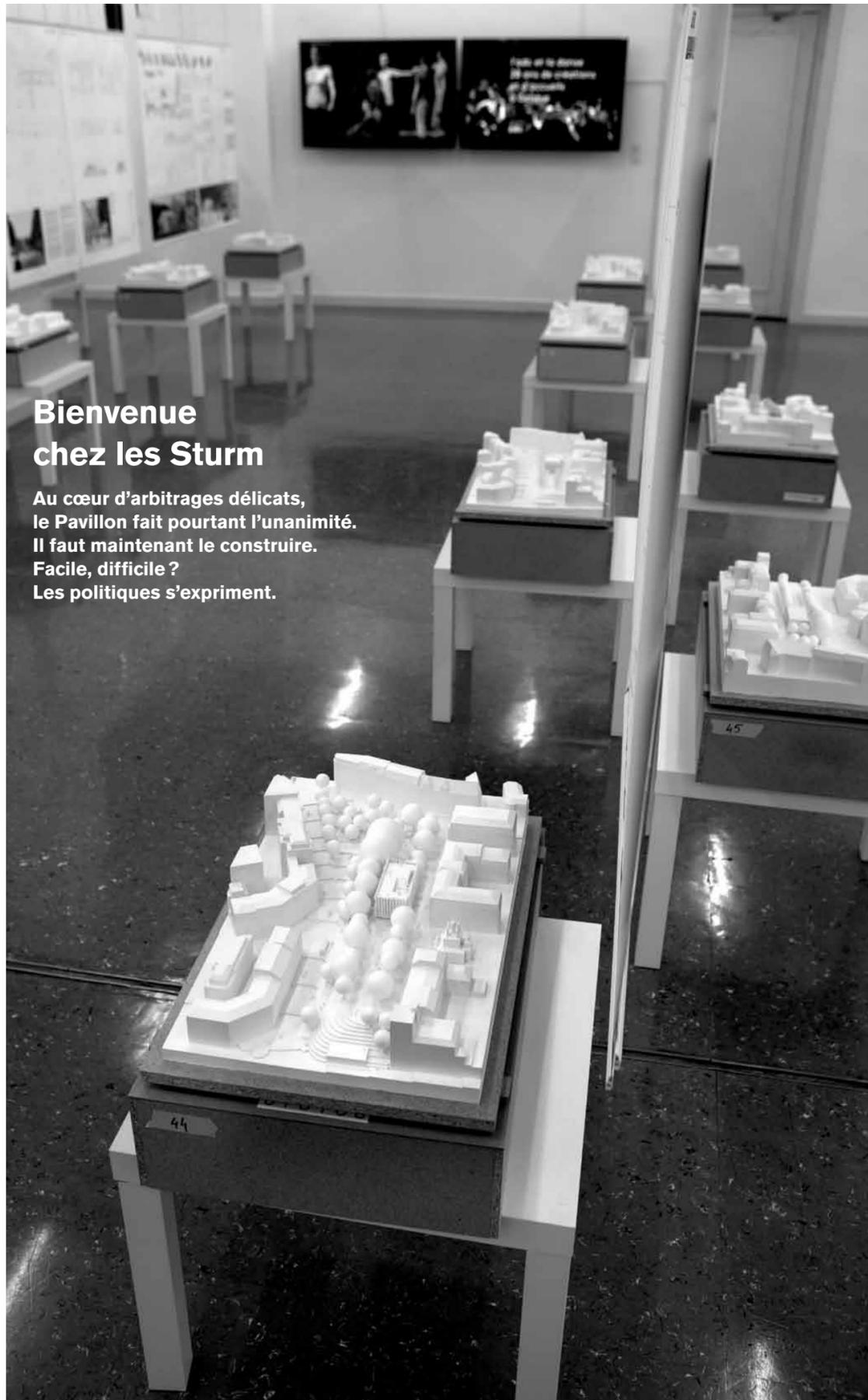
— 2007
L'adc et la Ville de Genève jettent les bases d'un concept plus léger, le Pavillon de la danse. Des diverses implantations possibles, seule la place Sturm est retenue.

— 2012
Le Conseil municipal vote le crédit en vue du concours et de l'étude du Pavillon.

— 7 octobre 2013
Le bureau lausannois ON Architecture est désigné lauréat.

— dès 2014
Avec la Ville et l'adc, le lauréat travaille sur son projet *Bombawist* pour le finaliser, puis pour évaluer précisément le coût de réalisation, obtenir les autorisations nécessaires et le soumettre au vote du Conseil municipal.

— 2018
Selon le 9^{ème} plan financier d'investissement 2014-2015, début des travaux.



Bienvenue chez les Sturm

**Au cœur d'arbitrages délicats,
le Pavillon fait pourtant l'unanimité.
Il faut maintenant le construire.
Facile, difficile ?
Les politiques s'expriment.**



Léger, mobile, économique, le Pavillon de la danse a des atouts politiques et pourrait voir le jour rapidement. C'est d'ailleurs la volonté affichée de la Ville de Genève, qui exprimait lors du vernissage de l'exposition du Pavillon, au Forum Faubourg le 7 octobre dernier, son souhait d'inaugurer l'édifice en 2017. Soit dans trois ans à peine.

La Ville a désormais un an pour peaufiner le projet lauréat du concours avant de déposer au Conseil municipal le crédit de construction, estimé à neuf millions de francs. Mais ce n'est pas gagné. Les importantes dépenses qui attendent la municipalité pour les dix prochaines années ainsi que le dernier programme des investissements financiers ne sont pas là pour rassurer.

Le Pavillon de la danse s'inscrit en effet dans une série de travaux conséquents en matière culturelle, comme la rénovation du Grand Théâtre (70 millions de francs), celle du Musée d'art et d'histoire (130 millions) ou encore la Nouvelle Comédie (90 millions). Sans compter les projets de logements, notamment la rénovation des Minoteries. Les arbitrages sont inévitables. Quelle sera la place du Pavillon ?

«C'est aux magistrats d'en décider», répond Jean-Philippe Haas, président de la Commission des

arts et de la culture (CARTS). Si celle-ci soutient le projet de façon unanime, elle ne dispose pas d'une grande marge de manœuvre, explique l'élus MCG. La CARTS peut toujours demander d'en accélérer la réalisation, mais sans garantie d'efficacité: «Nous l'avons fait il y a deux ans, puis l'année dernière. Avec quel résultat? Au lieu d'être avancé, le projet a été retardé. Le parlement souhaite un budget à l'équilibre, donc le Conseil administratif doit fixer des priorités.»

Résultat: contrairement au délai annoncé lors de la présentation du projet, le premier coup de pioche du Pavillon de la danse n'est pas prévu avant 2018 dans le dernier plan financier. La dernière phase des dépenses est même agendée à 2020. Quid? «C'est un plan d'intention revu chaque année, relativise Rémy Pagani, magistrat chargé des constructions. L'ajournement du projet de nouvelle caserne de pompiers, qui représente 60 millions de francs, nous permettra de retrouver un peu de souplesse pour rediscuter de l'ensemble des investissements.» L'élus d'Ensemble à gauche ne doute pas une seconde de la faisabilité politique du projet. «C'est une petite structure qui peut se mettre en route rapidement.» Il promet même de «tirer la charrue» au sein du Conseil administratif pour que la bâtisse se concrétise dans les délais.

A voir si l'ensemble du collège le suivra. Depuis que le Conseil municipal a demandé à l'exécutif de mieux planifier ses dépenses, une certaine «frilosité» aurait gagné ce dernier, d'après Alexandre Wisard, membre de la commission des travaux. L'écologiste rappelle toutefois que le fait de figurer au plan financier est déjà bon signe. «L'utilité et l'urgence du Pavillon de la danse ne sont plus à démontrer, poursuit-il. D'autant que cela libérera la salle communale des Eaux-Vives pour la population, en mal d'espaces.» Un avantage non négligeable, sachant que l'adc occupe provisoirement ces locaux depuis bientôt dix ans.

Nécessaire et déplaçable

Des oppositions pourraient encore retarder le projet, que les élus minimisent: il n'y aurait rien à craindre. «D'après les auditions des riverains qui ont déjà été menées, il n'y aurait visiblement pas d'oppositions», avance Jean-Philippe Haas. A voir. La voie s'annoncerait libre «pour autant que la Ville dépose une demande d'autorisation de construire dès que le projet sera ficelé» ajoute Alexandre Wisard, car «c'est toujours un plus lorsqu'on demande au parlement d'accepter un crédit de construction.» Rémy Pagani en a manifestement l'intention: «Je n'attendrai pas le vote du Conseil municipal. Nous avons sa bénédiction, nous avons le terrain cela ne devrait pas poser de problème. D'un

volume similaire, le nouveau bâtiment du Mâd, aux Charmilles, s'est construit en un an.»

L'estimation du coût de réalisation du Pavillon de la danse réfrènerait cependant certains élus. «Dix millions de francs pour un bâtiment provisoire, ce n'est pas donné, observe Olivier Fiumelli (PLR), membre de la commission des Finances. Mais cette infrastructure est attendue depuis longtemps et doit se faire rapidement, car c'est un outil dont on a besoin.» A noter que l'on parle plus volontiers aujourd'hui d'un bâtiment «déplaçable»: il est en effet conçu pour être monté et démonté, de telle sorte qu'il pourrait migrer, après quelques années à la place Sturm, sur une autre parcelle — l'exemple souvent cité étant celui du PAV (Praille-Acacias-Vernets).

Le Pavillon de la danse aurait-il encore un sens si sa réalisation s'éternise? «Oui, bien sûr, mais ce serait regrettable car il fait la majorité, voir l'unanimité du parlement, estime Jean-Philippe Haas. Sami Kanaan, doit tout faire pour convaincre le collège d'en faire une priorité.» Le défi est lancé.

LA FONDATION FLUXUM ET LE FLUX LABORATORY SOUTIENNENT LA DANSE ET LES ARTS.

« IL FAUT ENCORE AVOIR DU CHAOS EN SOI POUR POUVOIR ENFANTER UNE ÉTOILE QUI DANSE »
FRIEDRICH NIETZSCHE

JOU (DANSEUSE ET CHORÉGRAPHE)

FLUX LABORATORY
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM



Photo © Christophe Liberman

25 fév. à 20h

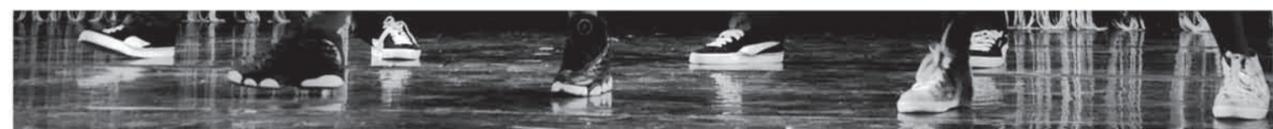
Vous désirez ?

Revue hip-hop

Céline Lefèvre – François Berdeaux

Précédé de Ma leçon de hip-hop

THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN



forum-meyrin.ch / Théâtre Forum Meyrin, Place des Cinq-Continents 1, 1217 Meyrin / Billetterie + 41 22 989 34 34 du lu au ve de 14h à 18h
Service culturel Migros Genève / Stand Info Balaxert / Migros Nyon-La Combe



Image de synthèse
du projet *Bombatwist*,
vue de l'entrée.
© ON Architecture.

Trois questions à Sami Kanaan, magistrat en charge de la culture en Ville de Genève

Journal de l'adc: D'après le plan financier actuellement à l'étude, le Pavillon de la danse n'est pas une priorité. Cela va-t-il changer ?
Sami Kanaan: C'est déjà une priorité, sinon le projet aurait été reporté bien plus tard. C'est le résultat

d'arbitrages difficiles qui se négocient chaque année. L'accueil très positif réservé au projet issu du concours permet d'espérer revenir à la date prévue. Les autorités municipales sont parfaitement conscientes du caractère précaire de la situation actuelle et de la nécessité d'offrir à la danse contemporaine genevoise, largement reconnue en Suisse et dans le monde, l'écrin qu'elle mérite « à domicile ».

Cela semble bien compris par le parlement, qui reproche à l'exécutif d'en avoir reporté la réalisation contre son gré...
La majorité du Conseil municipal a aussi très explicitement insisté sur

la nécessité de limiter les investissements et s'est également exprimée sur l'urgence de certains dossiers, comme le Grand-Théâtre. Le Conseil administratif a dû en tenir compte.

Le Pavillon de la danse est donc en ballotage avec d'importants investissements, comment comptez-vous le défendre ?

On ne peut pas parler de ballotage. Globalement, la culture reste un domaine très bien représenté dans les grands investissements de ces quatre prochaines années. Nous devons pouvoir faire face à la fois au rattrapage des entretiens lourds qui n'ont pas été menés dans le passé et à la réalisation de projets structurants pour l'avenir de l'agglomération. Concernant le Pavillon, un important travail de communication a été entrepris pour démontrer la légitimité et l'urgence de ce projet léger et démontable, mais qui s'inscrit dans la durée. Mais il faut aussi que les milieux de la danse intensifient leurs efforts pour faire entendre leur voix, qui est la plus convaincante.

Propos recueillis par Pauline Carcela

Bombatwist nous séduit mais qu'en pense Pauline Rappaz ?

Donner l'impression du mouvement à ce qui est immobile. C'est là tout l'enjeu du projet du jeune bureau lausannois ON Architecture, qui a unanimement séduit le jury du concours pour le Pavillon de la danse. Le bâtiment, tubulaire, est structuré par des cadres en bois autoporteurs qui s'échelonnent à intervalle régulier, mais dont les profils sont variables; sorte de figure de gradation géné-

rant une torsion sur les façades longitudinales et le toit de l'édifice. Comme si le vent s'était engouffré dans ce dernier, provoquant une légère dilatation des parois.

Pour ce projet, les architectes se sont inspirés de la chronophotographie – technique qui décompose l'objet photographié en différentes séquences pour en étudier le déplacement. Le pavillon évoque ainsi la pratique de la danse, le mouvement du corps, sans tomber dans une architecture littérale, analogique ou démonstrative. L'ossature de l'édifice se déploie à la manière d'un folioscope, ce petit livre dont les images s'animent lorsqu'on en fait défiler les pages: un élément structurel est répété en subissant, séquence après séquence, une légère variation.

Pour laisser peu de traces de sa

présence après avoir été transporté ailleurs – le bâtiment devrait prendre ses quartiers sur la place Sturm pour une durée limitée –, le pavillon s'organise sur deux étages, sans volume souterrain. Il est destiné à abriter un espace de travail pour les danseurs et chorégraphes, un lieu de représentation, un autre destiné à sensibiliser le public à la danse contemporaine, des bureaux pour l'adc. Il est conçu pour être démontable et déplaçable, c'est donc l'implantation davantage que la forme qui fait ici écho au contexte urbain. L'édifice s'insère le long de la rue Sturm, à sa limite. Un choix qui permet de préserver l'unité de la place et de maintenir le service de la voirie, alors que le programme donnait la possibilité de le déplacer.

L'enveloppe du bâtiment, constituée d'une toile diaphane, en laisse-

ra apparaître la structure en portiques. Une peau qui révélera la double fonction du pavillon: de jour, contenant discret des activités quotidiennes de l'adc; de nuit, enveloppe lumineuse de représentations, accueillant les publics.

Le futur pavillon, temporairement installé sur la place Sturm, s'inscrit dans la continuité des arts vivants; le cirque, le théâtre, historiquement ambulants. Si l'édifice sera déplacé ou réaffecté, il permettra, pendant un temps, de redonner du souffle à une place moribonde.

Pauline Rappaz est journaliste à la revue *Tracés*, bulletin technique de la Suisse romande

ÉCOLE
PROFESSIONNELLE
D'EUTONIE

L'ART DU DÉVELOPPEMENT PAR LE CORPS

Formation thérapeutique, pédagogique et artistique à mi-temps sur quatre ans, qui mène à un diplôme reconnu par l'Association Suisse d'Eutonie Gerda Alexander®.



www.eutonie-formation.ch
Nicole Bloch, 022 362 79 28

**l'es
pla
na
de
du lac**



DIVONNE-LES-BAINS
INFOS ET RÉSERVATIONS
+ (33) 04 50 99 00 75
WWW.ESPLANADEDULAC.FR

DANSE ET CHANT LYRIQUE
OPERA DANSE
Compagnie Hallet Eghayan

MARDI
8 AVRIL 2014
20H30



13
14

ABONNEZ-VOUS !

Mais aussi :
Operetta
La Bohème
Andromaque 10-43...

BILLETTERIE.ESPLANADE@DIVONNE.FR
F-01220 DIVONNE-LES-BAINS

DE JANVIER À AVRIL
À LA COMÉDIE

Shitz
Hanokh Levin / Hervé Loichemol
09-19 janvier / 28 janvier-02 février /
11-16 février 2014

Des Héros: Ajax / Edipe Roi
Sophocle / Wajdi Mouawad
21-26 janvier 2014

Récits de femmes
Dario Fo et Franca Rame / Théâtre Spirale
traduction - adaptation: Toni Cecchinato et Nicole Colchat
28 janvier-02 février 2014

Mission
David Van Reybrouck / Raven Ruëll
04-07 février 2014

Oh les beaux jours
Samuel Beckett / Anne Bisang
04-22 mars 2014

Yvonne, princesse de Bourgogne
Witold Gombrowicz / Geneviève Guhl
08-11 avril 2014

Désir sous les ormes
Eugène O'Neill / Guy Pierre Couleau
29 avril-11 mai 2014

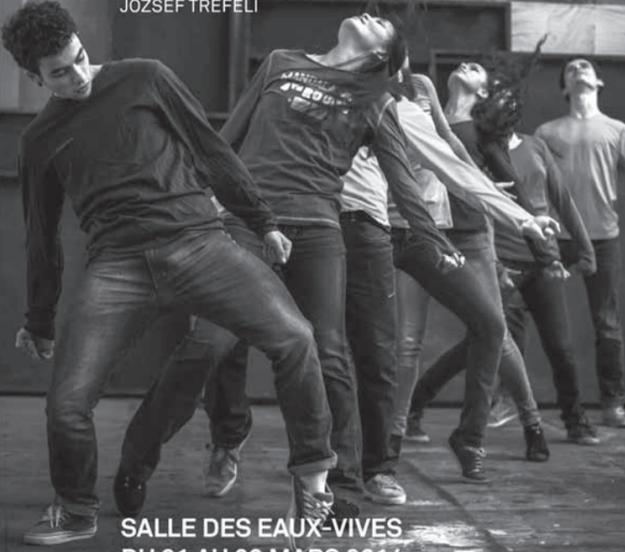
la comédie^{GE}

Comédie de Genève, Bd des Philosophes 6, 1205 Genève
T.+41 22 320 50 01, www.comedie.ch

ballet junior
genève

mix-9

LAURENCE YADI & NICOLAS CANTILLON
BARAK MARSHALL
JOZSEF TREFELI



SALLE DES EAUX-VIVES
DU 21 AU 23 MARS 2014



GRAND
THÉÂTRE
GENÈVE

AU
BFM

CRÉATION MONDIALE

**MÉMOIRE
DE L'OMBRE**

SUR DES MUSIQUES DE
GUSTAV MAHLER

CHORÉGRAPHIE
KEN OSSOLA

BALLET DU GRAND THÉÂTRE
DIRECTION PHILIPPE COHEN

12 > 20.02.2014

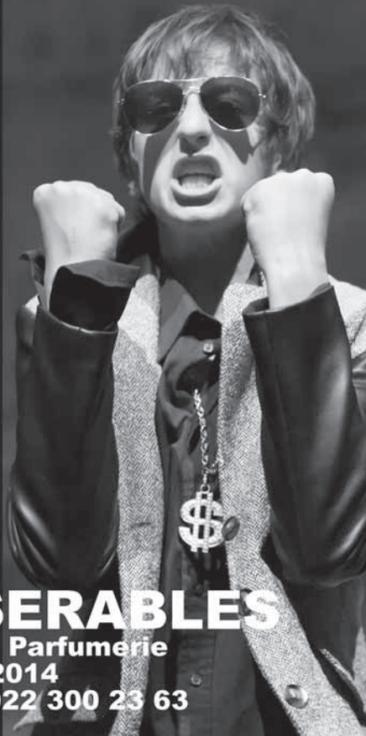
SAISON 1314

WWW.GENEVEOPERA.CH
+41(0)22 322 5050

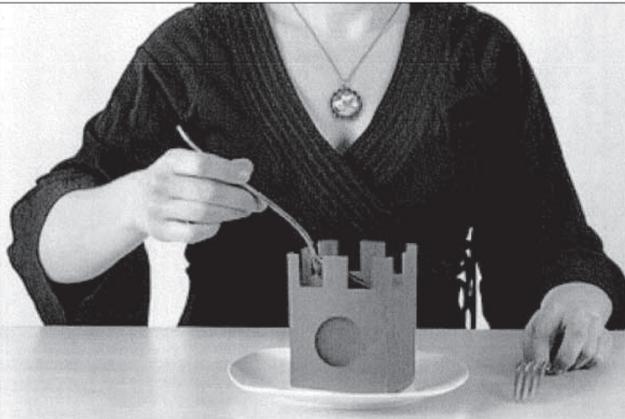
**Les TROUPES
ACRYLIQUE JUNIORS**

30 jeunes
acteurs et
danseurs se
lancent dans la
saga de
Victor Hugo

danse
théâtre
chant
musique



LES MISÉRABLES
Au théâtre de la Parfumerie
du 9 au 18 mai 2014
Réservations : 022 300 23 63



saison
2013 • 2014

château
rouge

1 route de Bonneville
Annemasse
+33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net

un hiver danse...

Roser Montflo Guberna & Brigitte
Seth, Bouziane Bouteldja & Coraline
Lamaison, Noé Soulier, Nicolas
Hubert, Thomas Guerry, Bouba
Landrille Tchouda, Sidi Larbi
Cherkaoui...

Cry — du 8 au 19 janvier — Marco Berrettini invite sept créateurs à puiser avec lui à la source des larmes. Une ode à la liberté et à la sensorialité des émotions inspirée par le philosophe Sloterdijk.



Repères biographiques
Marco Berrettini commence sa carrière de danseur en gagnant le championnat allemand de danse disco en 1978. Il se forme ensuite à la London School of Contemporary Dance, à la Folkwangschule Essen. Il étudie l'ethnologie européenne, l'anthropologie culturelle et les sciences théâtrales à l'Université de Francfort et monte parallèlement sa compagnie *MELK PROD, avec laquelle il crée une douzaine de spectacles, parmi les plus récents, *iFeel* (2009), *Si Viaggiare* (2011) et *iFeel2* (2012), son duo avec Marie-Caroline Hominal. www.marcoberrettini.org

Cry (création)
Concept et direction artistique : Marco Berrettini
Réalisation : Marco Berrettini en collaboration avec Vanessa Le Mat
Performers : Marco Berrettini, Jean-Paul Bourel, Sébastien Chatellier, Anne Delahaye, Michèle Gurtner, Nicolas Leresche, Samuel Pajand, Gianfranco Poddighe
Décor et Lumières : Bruno Faucher
Son : Marco Berrettini
Costumes : Marco Berrettini en collaboration avec Bruno Faucher
Administration et diffusion : Tutu Production

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

du 8 au 19 janvier à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h
relâches lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 9 janvier

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo des larmes : Brian Oldham
Ci-dessous, Marco Berrettini
Photo : Isabelle Meister



Non, *Cry* n'est pas une ode à la mélancolie empreinte d'un sentimentalisme mièvre et romantique. Mais plutôt un rappel à l'ordre de l'état naturel des larmes – signe tangible et visible d'une émotion trop souvent instrumentalisée ou bannie par une société qui prône la quête d'un bonheur excessif. Après la période frénétique des fêtes, paroxysme d'un monde capitaliste insidieusement persécuté par la besogne « obligée » d'acheter encore et toujours, la prochaine création de Marco Berrettini retentit comme une halte nécessaire à cette course effrénée. Une fois encore, le chorégraphe s'inspire de Peter Sloterdijk, dont les ouvrages ont aiguillé plusieurs de ses pièces depuis quelques années. À l'instar d'*iFeel2*, son dernier spectacle, duo hypnotique interprété magistralement par Marie-Caroline Hominal et lui-même, l'idée de *Cry* a germé après la lecture de *Tu dois changer ta vie!* du philosophe allemand. Selon lui, c'est la verticalité, opposée à l'horizontalité de la circulation matérialiste du système capitaliste, qui est le véritable défi. Pour sortir de la crise, l'homme doit s'élever. Seulement, en haut, aucun dieu, aucune métaphysique ne peut nous aider. Nous devons nous sauver nous-mêmes en devenant – par des exercices d'ascèse, par l'entraînement assidu des muscles du cerveau et du corps, par des disciplines artistiques que nous nous imposons – davantage maîtres de notre destin.

Rivières aléatoires
Avec *Cry*, Marco Berrettini poursuit en effet sa recherche sur la gnose, la connaissance intérieure et souhaiterait arriver au bout des larmes, déclaire-t-il. Il ne s'agit pas uniquement de provoquer la tristesse mais plutôt de sonder l'infinie palette d'émotions que traduit cet instant authentique et pur des larmes aux yeux. Pour ce faire, le chorégraphe convoque huit artistes dont lui-même, huit personnalités bien trempées, d'horizons variés, compagnons de créations précédentes ou nouveaux acolytes, danseurs, comédiens ou encore musiciens, exercés à se concentrer sur des états émotionnels qui engendrent une gestuelle nouvelle, non-codifiée et surprenante. Quant à la bande-son, fil conducteur et non pas vecteur du spectacle, elle alterne de manière aléatoire des tubes dont les titres comportent les termes *cry* ou *tears*, par exemple *Cry me a river* chanté par Billie Holiday ou encore *No woman no cry* de Bob Marley. Les danseurs ne savent pas quelles musiques passeront, car, sur une liste de trois cents chansons environ, une vingtaine seront choisies au hasard chaque soir par le logiciel *iTunes*. Aucun moyen de préparer des chorégraphies au préalable. Place au laisser-faire, à la connivence entre les interprètes, à la jonction entre improvisation et composition. L'audace de Marco Berrettini est à son comble! *Cry* est un hymne à la liberté du mouvement, à l'expérience sensorielle renouvelée à chaque représentation. Cécile Simonet

It's going to get worse... — du 23 au 25 janvier —
De la manipulation à l'extase, Lisbeth Gruwez dynamite de l'intérieur la force de frappe des discours autoritaires.



Repères biographiques
Lisbeth Gruwez est élève à P.A.R.T.S. de 1997 à 1998. Elle débute sa carrière professionnelle chez Ultima Vez, compagnie belge de Wim Vandekeybus. Depuis 1999, elle travaille essentiellement avec Jan Fabre, qui crée en 2004 un solo pour elle, *Quando l'uomo principale è una donna*. Elle fonde avec le musicien Maarten Van Cauwenberghe la compagnie Voetvolk. Leur pièce *Birth of Prey* (2008) a été vue au théâtre de l'Usine. www.voetvolk.be

***It's going to get worse and worse and worse, my friend* (2012)**
Concept, chorégraphie et danse : Lisbeth Gruwez
Composition sonore et assistant : Maarten Van Cauwenberghe
Scénographie : Veronique Branquinho
Conseiller artistique : Bart Meuleman
Lumières : Harry Cole
Assistante lumière : Caroline Mathieu

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

les 23, 24 et 25 janvier à 20h30
samedi à 19h

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du vendredi 24 janvier

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photos : Luc Depreitere

Atelier d'écriture

Animé par Manon Pulver le
vendredi 24 janvier autour du
spectacle de Lisbeth Gruwez
La rencontre public-artiste qui a
lieu à l'issue de la représentation
est incluse dans cet atelier.
Inscription indispensable
infos : www.adc-geneve.ch

La danseuse et chorégraphe Lisbeth Gruwez a fêté la centième représentation de son solo *It's going to get worse and worse, my friend*, au KVS, à Bruxelles en novembre dernier. Elle est ravie. Affirme dans ce spectacle avec autant de plaisir et d'amour qu'au début, et même plus.

Sur le plateau obscur, elle est seule. Pantalon gris et chemise blanche. Un look masculin subtilement accentué par des chaussures plates brillantes. Elle commence à mettre bout à bout, très lentement, de grands gestes des bras sur des coups de griffes sonores, bribes de mots jetés à la sauvage. Peu à peu, une inspiration militaire, martiale, surgit. Mouvements cassants, accroches autoritaires... que Lisbeth Gruwez articule et assène avec une force tranchante. « La gestuelle est profondément imprimée en moi ainsi que la musique, poursuit-elle. C'est comme si les deux ne faisaient qu'un comme par exemple un cavalier et son cheval. »

Pour ce solo, conçu avec son complice de création, le musicien et compositeur Maarten Van Cauwenberghe, Lisbeth Gruwez a longuement observé la gestuelle et les discours de quelques dictateurs comme Hitler, Mussolini ou celle d'orateurs comme Jimmy Swaggart (télévangéliste américain ultra-conservateur) pour tenter de dynamiser de l'intérieur leur force de frappe. « Je dénonce la violence folle et la manipulation qui se cachent sous des gestes et des voix parfois très douces, confiait-elle lors de la création de la pièce en 2012. Mais je danse aussi au bout du compte, l'extase qui peut surgir de ces discours passionnés. »

Lisbeth Gruwez parle net et franc. Elle tutoie vite son interlocuteur et tente d'accorder au plus fin son expérience de scène et de vie avec la langue — le français en l'occurrence — qu'elle choisit et pratique avec une grâce brute toute flamande. Cette interprète inoubliable du metteur en scène Jan Fabre pendant six ans, de 1999 à 2004, est une femme de tempérament, forgée par des années d'apprentissage et de

travail. Née près de Courtrai d'un père sculpteur aujourd'hui installé en Italie, et d'une mère agent immobilier, elle participe toute jeune aux spectacles de théâtre amateur auxquels collabore sa mère. A six ans, Lisbeth commence à étudier le ballet classique et intègre huit ans plus tard la Stedelijk Instituut voor ballet d'Anvers. A 18 ans, elle est sélectionnée par la prestigieuse école de danse contemporaine PARTS, à Bruxelles. Pour un an seulement — sur les trois normalement prévues —. Elle décroche vite des contrats auprès des grandes compagnies flamandes de Wim Vandekeybus, Jan Lauwers, Sidi Larbi Cherkaoui... De Jan Fabre, dont elle sublimerait le solo *Quando l'uomo principale è una donna* créé pour elle en 2004, elle dit « que c'est grâce à lui qu'elle est devenue une artiste. »

Le discours d'un roi

En 2007, Lisbeth Gruwez a fondé sa compagnie avec Maarten Van Cauwenberghe et l'a baptisée Voetvolk, ce qui signifie « infanterie » ou encore « pied du peuple » en flamand. En vaillant soldat de l'art chorégraphique, elle préfère le premier sens. L'infanterie trinque mais son poing levé ne meurt jamais. Son premier solo s'intitulait *Forever overhead*. Un « saut dans le vide » selon la chorégraphe, qui dansait avec un casque de moto, et entendait bien dégager le terrain pour se faire un nom rien qu'à elle.

C'est chose faite avec *It's going to get worse and worse and worse, my friend*. Lisbeth Gruwez a même interprété la pièce devant le roi Albert et la reine Paola de Belgique. Le premier a dit que « c'était la première fois qu'il voyait un spectacle de danse sans rien connaître à cet art ». A quoi Lisbeth lui a rétorqué « qu'il ne s'agit pas de connaître mais de sentir. » Quant à la reine Paola, elle a confié « avoir été bouleversée par la performance. » De quoi ouvrir large les portes de l'avenir de la chorégraphe qui ne manque pas de mutations, infanterie oblige.

Rosita Boisseau

All Instruments — du 6 au 9 février — Ecouter ? voir ? Sur scène, la danseuse Sarah Ludi forme quatuor avec le trompettiste Laurent Blondieau, le batteur Lobo et l'artiste visuel Yves Pezet. Bel endroit pour une rencontre.



Photo de répétition :
Thibaut Grégoire



Atelier du regard

Animé par Philippe Guisgand le vendredi 7 février autour du spectacle de Sarah Ludi
Inscription indispensable
infos: adc-geneve.ch

Repères biographiques

Née à Genève, Sarah Ludi suit la formation à l'École de danse de Genève auprès de Beatriz Consuelo, puis danse pour Vertical Danse, la compagnie de Noemi Lapzeson. Elle rejoint ensuite la compagnie d'Angelin Preljocaj puis celle d'Anne Teresa De Keersmaeker pendant quatre ans. Depuis 1998, elle est membre de ZOO/Thomas Hauert. Parallèlement, elle collabore avec Brice Leroux et Vincent Dunoyer. En 2009, elle entame une formation en technique Alexander et une recherche personnelle sur les implications de cette technique dans la pratique chorégraphique.

All Instruments (création)

Concept et mise en scène : Sarah Ludi, en collaboration avec Laurent Blondieau, João Lobo et Yves Pezet
Chorégraphie et danse : Sarah Ludi
Composition et interprétation musicales : Laurent Blondieau (trompette) et João Lobo (batterie)
Création lumière et scénographie : Yves Pezet

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

du 6 au 9 février
jeudi et vendredi à 21h
samedi à 19h, dimanche à 18h
dans le cadre du festival Antigal

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du samedi 8 février

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo ci-contre : Yves Pezet

Si c'est dans sa ville natale de Genève que Sarah Ludi commence à pratiquer son « instrument », la danse la mène pourtant très vite ailleurs. Bruxelles, surtout, où elle rencontre le chorégraphe soleurois Thomas Hauert, qui l'invite à participer à la première création de sa compagnie ZOO. Nous sommes en 1998, et la découverte de l'improvisation telle que l'aborde Hauert est une révélation pour la Genevoise, ainsi que le début d'une longue aventure — Sarah Ludi collabore toujours aujourd'hui avec ZOO, dont elle a contribué à former le langage et la pratique. Plus récemment, elle suit une formation d'enseignante en technique Alexander qui enrichit encore son rapport à l'improvisation.

C'est à l'époque où elle suit cette formation que Sarah Ludi rencontre les musiciens Laurent Blondieau et João Lobo. Invitée à participer en tant que danseuse aux concerts de leur collectif Määk, elle est éblouie par la puissance de leur musique, mais aussi par leur pratique de l'improvisation et la complicité qui les unit. Sarah Ludi : « Ce que j'ai rapidement ressenti dans ces concerts, c'est l'extraordinaire circulation des impulsions entre les musiciens. En tant que danseuse, et malgré le plaisir très direct que j'avais à répondre à leurs propositions, je me sentais un peu à l'écart de ce système fluide de transmission. Les musiciens communiquent surtout dans l'écoute, alors que la danse fait davantage appel au regard. Intégrer musiciens et danseurs dans une libre circulation à travers les médiums suppose de développer un mode d'attention spécifique. J'ai voulu prendre le temps d'explorer les conditions d'une véritable rencontre entre danse et musique. De là est venue l'idée de *All Instruments*, une pièce dans laquelle tous les performers se rendraient égaux en influence. »

Dès le départ, Sarah Ludi a également désiré introduire la lumière comme quatrième protagoniste du spectacle. Elle explique : « Quand on improvise, on joue avec toutes ses sensations. La plupart du temps, la lumière arrive à la fin du processus de création, mais je voulais voir quel résultat serait atteint si on l'introduisait en amont, comme une véritable force d'influence. Yves Pezet est parti à la recherche de ses matériaux. Il a apporté des sources de lumière mobiles qui peuvent être manipulées directement sur scène pour modeler l'espace, découper l'action, créer des atmosphères. Nous avons improvisé tous les quatre en essayant de faire circuler les impulsions depuis tous les points. Si, au final, la lumière sera largement fixée, sa présence dès l'amorce de la création lui aura permis de jouer aussi un rôle de déclencheur. »

Sarah Ludi insiste sur le fait que *All Instruments* n'est pas un solo de danse mais une pièce de groupe, un trio improvisé avec la lumière comme quatrième instrument. Une forme construite comme un spectacle, mais conservant l'énergie du concert.

Denis Laurent

Utérus, pièce d'intérieur — du 5 au 16 mars —
Pièce sur le féminin, récit de passages, la dernière
pièce de **Foofwa d'Immobilité** vit plus que jamais
de l'échange entre la scène et la vie.



Repères biographiques
Né Frédéric Gafner à Genève, Foofwa d'Immobilité étudie à l'École de danse de Genève puis travaille avec le Ballet Junior sous la direction de Beatriz Consuelo, sa mère. Il danse ensuite avec le Ballet de Stuttgart puis rejoint à New York la Merce Cunningham Dance Company, de 1991 à 1998. Il entreprend un travail de chorégraphe en 1998 avec des solos multimedia, fonde sa compagnie à Genève en 2000, avec laquelle il crée des pièces de groupe et des solos, dont les récents *Histoires condensées*, *Au Contraire* (à partir de Jean-Luc Godard) et *Fenix*.
www.foofwa.com

Utérus, pièce d'intérieur (création)
Concept chorégraphique : Foofwa d'Immobilité
Interprètes : Foofwa dit Mobilité, Raphaële Teicher, Anja Schmidt
Lumière et scénographie : Jonathan O'Hear
Son : Yasuhiro Morinaga
Costumes : Aline Courvoisier
Dramaturgie : Michèle Pralong

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

du 5 au 9 mars à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h
relâche lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
jeudi 6 mars

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo: Foofwa d'Immobilité

Lors de la remise du premier Prix suisse de danseur exceptionnel au mois d'octobre 2013 à Fribourg, Foofwa d'Immobilité a présenté une courte pièce. Un moment improvisé, improbable, imprévisible: il a dansé avec un bébé et une fillette de cinq ans.

Ex-danseur de Cunningham, chorégraphe et interprète pour sa propre compagnie, C^{ie} Neopost Foofwa, depuis maintenant treize ans, Foofwa d'Immobilité aime faire des pièces avec ce qui lui arrive; il aime inviter sa vie sur le plateau pour voir. Voir ce qui en sort, ce qui se passe ou ne se passe pas. C'est son côté performeur, ou bouffon: prendre tout ce qui vient pour mettre la vie à l'épreuve de la scène. Et bien sûr la scène à l'épreuve de la vie. Sa prochaine pièce vit pleinement de cet échange-là. Elle puise encore davantage que d'autres à des sources autobiographiques. A des expériences fortes qu'il a faites récemment. A des expériences aussi chamboulantes ou révolutionnaires qu'elles sont banales, puisque ce sont celles de la vie et de la mort.

Ni-ni

Utérus, pièce d'intérieur est une plongée libre et sensible dans sa relation à trois femmes: sa mère, qu'il accompagne à la fin de sa vie; sa compagne, enceinte puis jeune mère; son bébé. Il sera question ici de féminité, d'intimité, de cocon, de lien parent-enfant, de vie, de mort, de passage, de perpétuation. Et bien sûr, de manière plus large, de transcendance et d'immanence.

Foofwa: «Tout s'ancre ici dans mon expérience de ces différents états et événements: tomber amoureux, suivre une grossesse puis un accouchement en tant que père, voir sa mère s'éteindre. Tout surgit des traces très fortes laissées en moi par l'observation aussi minutieuse qu'émue d'êtres proches passant un seuil.»

Ce sera une pièce sur le féminin. Ce sera une pièce parlée puisqu'à chaque moment, un des trois danseurs se pose en commentateur libre et verbal de ce que font les deux autres. Ce sera une pièce dansante puisqu'à chaque moment deux des trois danseurs se posent en commentateurs libres et corporels de ce que dit le troisième. Ce sera une pièce ni-ni. Ni improvisée ni écrite mais plutôt pré-méditée, puisque seules des règles du jeu dans cet espace intérieur seront partagées par les interprètes: aucune composition ou chorégraphie préalable ne sera posée. Et ce sera donc une pièce d'intérieur: ce sous-titre ludique pointant à la fois la chorégraphie, l'utérus et la clôture domestique dans laquelle se fonde une famille. La corporalité des danseurs sera constamment affectée par la présence réelle ou imaginaire de meubles et d'objets d'intérieur: on sera dans une poche organique de gestation, dans une sorte de matrice.

Dedans-dehors

Jonathan O'Hear travaille d'ailleurs la lumière en partant de l'opposition dedans-dehors, en utilisant cette notion de matrice, de liquide amniotique, de protection, de tamis, qui à la fois protège et isole mais permet aussi des perméabilités: il a considéré le corps de la mère, qui enveloppe l'enfant et filtre pour lui la vie, construisant un environnement-lumière qui sera scénographie, qui sera enveloppe et filtre, tout autant pour les interprètes que pour le public: perceptions et immersion partagées.

Quant au Japonais Yasuhiro Morinaga, qui est *sound designer* et *sound architect*, il sera ici attentif au très petit, au très discret, pour le capter, lui donner de l'espace, le faire grandir. Pour déployer des nappes sonores qui seront aussi des manières de récits. Récits d'intimités et de passage.

Michèle Pralong

Atelier de tarots inspirés

Animé par NaNA DiviNa
le vendredi 7 mars autour du
spectacle de Foofwa d'Immobilité
inscription indispensable
infos: www.adc-geneve.ch

The Stages of Staging — les 27 et 28 mars — Servi par un casting hype hors pair, *The Stages of Staging* d'Alexandra Bachzetsis frotte et télescope avec vigueur nos conventions et archétypes sportifs et dancefloor les plus enracinés. No pain no gain.



Repères biographiques

Le travail transversal d'Alexandra Bachzetsis se situe à mi-corps entre proposition chorégraphique, installation plasticienne et performance. Depuis 2001, elle crée ses propres pièces, dont *Show Dance* (2004), *Gold* (2004), *Undressed, Musical* (2006), *ACT* (2007). En duo avec Yan Duvendack, elle crée *Mainstream* (2007), présenté à l'adc tout comme *Dream Season* (2008). Plus récemment, *A piece danced alone*, présenté en 2012 au GRÜ. www.alexandrabachzetsis.com

The Stages of Staging (2013)

Concept et chorégraphie : Alexandra Bachzetsis
Performance et création : Emese Csornai, Staiv Gentis, Kristinn Guomundsson, Kiriakos Hadjiioannou, Kennis Hawkins, Michael Helland, Benjamin Jäger, Emilie Nana, Liz Santoro, Peter Sattler
Dramaturgie : Quinn Latimer
Musique et son : Tobias Koch
Musique et conseillère artistique : Lies Vanborm
Lumière et technique : Tina Bleuler, Patrik Rimann
Costumes : Patrizia Jaeger
Costumes et assistante de production : Cosima Gadiet
Communication et design : Julia Born
Photographie et cinématographie : Melanie Hofmann

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

les 27 et 28 mars à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h
relâche lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
vendredi 28 mars

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photos: Melanie Hofmann

« J e n'ai jamais rien vu de tel de ma vie », s'exclame l'héroïne imaginée par l'ex starlette du X, Sasha Grey, au fil de son premier roman sadien, *Juliette Society*. Semblable sensation d'inédit domine à la vision de *The Stages of Staging*. Visualisez la salle d'entraînement. Contemplez ces corps s'évertuant jusqu'à l'épuisement pneumatique dans leurs bulles d'exercices souvent solitaires tout en étant liés par une transe collective façon rave arty. Ou plutôt l'une des les origines des raves: la Northern Soul Dance débondée en mode festif au cœur de gymnases transformés en Angleterre, à l'aube des années 90, sur du rythm and blues underground. Au fil de l'opus, on croise un large éventail de scénarios corporels. Ainsi, Liz Santoro pendule puis ondule au fil d'un «cheerleading» décalé ou acrobatique mélange de sauts, portés en grand écart ou debout ciselés non sans détachement et lâcher-prise avant de conclure en orientalisantes oscillations du bassin proches de la sensuelle pool dance.

Comme surgie du film d'Antonioni *Blow up*, autre quête de la vérité dans un monde où tout n'est plus qu'apparences, illusions du réel, l'intensément troublante Emese Csornai actionne, tranchante, sa raquette imaginaire. Puis, l'artiste hongroise se fait girlfight boxant dans le vide, rappelant la merveille vaudoise Ornella Domini consacrée championne européenne catégorie m-moyens, dribble un ballon virtuel entre ses jambes dans un mouvement qui se prolonge en va-et-vient pelvien. Son sidérant morphing corporel parcourt ainsi, en les refigurant chorégraphiquement et érotiquement, les «tasks» — mouvements purs ou activités concrètes teintées d'absurde — de nombre de sports de balles et ballons. «Le gymnase ré- fère à des films de genres où l'on retrouve le boom du fitness issu des années septante et qui s'est développé dans plusieurs champs ésotériques. Un monde florissant des affaires et de la mode gravite autour de cet univers tendant à imposer marques et codes spécifiques au cœur d'un placement de produits», détaille Bachzetsis.

Seul-e en groupe

Rejoignant la chorégraphe américaine Yvonne Rainer dans *L'Esprit est un muscle* (1968), le dessein d'Alexandra Bachzetsis est, pour partie, de révéler les gens tels qu'ils sont, lors même qu'ils se trouvent engagés dans différents types d'activités, esseulés ou les uns avec les autres. Sur fond de souffle rythmique et de deep tech house, disco et R'n'B, l'opus se situe dans une réalité contextuelle neutre «à la fois gymnasiale et de répétitions sans fin. Sans omettre la mise en scène permanente de soi à travers la re-configuration de différents scénarios. De fait, la réalisation participe d'une incertitude sur son statut. Est-ce un projet de film, une performance chorégraphiée, une installation plasticienne mouvante, un état festif traversant des personnes ou un entraînement gymnasiale? Toutes ces options sont paradoxalement possibles et irréalistes.»

Voici des interprètes étonnants issus d'expressions artistiques et athlétiques variées. Du Français Staiv Gentis, entraîneur personnel des stylistes star Marc Jacobs et Rick Owens à la DJ Emilie Nana qui s'adonne à un jumping jack croisé d'ondoyante tecktonik et clubbing. Il souffle ailleurs comme un air de délicate souplesse dans le sillage de Liz Santoro saluée en 2013 par le Bessie Award, la plus haute distinction en danse contemporaine au monde. Partant, infusent sur le plateau «des qualités d'énergies et de présences éminemment contrastées.»

Pour arpenter la vie en communauté et la mise en abyme du travail artistique, «l'intérêt s'est aussi focalisé sur *Trio As a Convalescent Piece* (1967) d'Yvonne Rainer. Dans ses premiers travaux, cette chorégraphe emblématique de la post modern dance et de l'expérimentation transdisciplinaire, communautariste, que j'admire profondément, s'est concentrée sur une quête d'authenticité en y intégrant des groupes d'amis.» Un solo multidirectionnel de Kennis Hawkins en justaucorps blanc moulant et baskets rapatrié nombre d'éléments du vogueing dérivés de poses-mannequins aux mouvements angulaires, linéaires. Mais aussi ceux que Rai-

ner convoque dans ses créations — longue phrase continue sans temps forts, transitions aux formes parfois insaisissables, répétition, motifs, sérialisation, minimalisme, gestes du quotidien aux qualités neutres et fluides. Aux yeux de la chorégraphe, «la pièce s'intéresse aux possibles de la mise en scène et standards de la vie communautaire puisés notamment dans *Prenez garde à la sainte putain* (1971) signé Fassbinder, qui aborde la dimension de communauté artistique. Il règne ainsi sur scène un déplacement constant des responsabilités entourant la personne sur laquelle peut se faire le focus principal.»

Les Étapes de la mise en scène embarque comme rarement jusqu'à ses derniers mots distillés au gré de visages étendus, confondant les perspectives horizontales et verticales pour une cover version alanguie du *Vogue* de Madonna passée comme un chant venu du plus intime d'un corps profond. Les paroles ont ici valeur de dévoilement dramaturgique, comme autant d'indications de scène: «Allez, vogue/Laisse ton corps suivre le rythme/Tu sais que tu peux le faire.»

Bertrand Tappolet

EEEXEECUUUTIOOOONS !!! et *Objets re-trouvés* — mercredi 9 avril au BFM — deux créations spécialement conçues par **La Ribot** et **Mathilde Monnier** pour les vingt-quatre danseurs du Ballet de Lorraine. Un diptyque qui ausculte avec fougue et drôlerie la constitution complexe d'un corps de ballet.



« J'imagine ma pièce comme du Satie industrialisé »
La Ribot

« J'ai demandé aux danseurs d'être infidèle à leurs héritage »
Mathilde Monnier



Repères biographiques

Mathilde Monnier directrice du Centre Chorégraphique de Montpellier Languedoc-Roussillon depuis 1994, vient d'être nommée à la tête du Centre national de la danse à Paris, de pièce en pièce, elle collabore avec des personnalités venant de divers champs artistiques : Jean-Luc Nancy, Katerine, Christine Angot, Heiner Goebbels... Avec La Ribot, elle crée *Gustavia* (2008). www.mathildemonnier.com

La Ribot est chorégraphe, interprète, artiste visuelle. Elle vit et travaille à Genève. Son travail est présenté dans les théâtres, galeries d'art et musées. Elle a signé une quarantaine de travaux, entre pièces chorégraphiques, performances et films. www.laribot.com

Le Ballet de Lorraine est dirigé depuis 2011 par Petter Jacobsson. Etabli à Nancy, le ballet est labélisé Centre chorégraphique national depuis 1999. A son répertoire, des reprises (Ginette Laurin, Forsythe, Gisèle Vienne, Cunningham...) et des créations (Emmanuel Gat, Faustín Linyekula...). www.ballet-de-lorraine.eu

L'adc au Bâtiment des forces motrices
2 place des Volontaires
1204 Genève

Mercredi 9 avril à 20h30
Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

CCN — Ballet de Lorraine
Direction Petter Jacobsson

EEEXEECUUUTIOOOONS !!! (2013)
Chorégraphie et costumes : La Ribot
Scénographie : La Ribot et Victor Roy
Musique : Clive Jenkins
Lumières : Eric Wurtz
Collaboration à la danse : Ruth Childs
Répétiteur : Thomas Caley

Objets retrouvés (2013)
Chorégraphie : Mathilde Monnier
Conseiller artistique : Christophe Wavelet
Scénographie : Annie Tolleter
Réalisation sonore : Olivier Renouf
Lumières : Eric Wurtz
Travail voix : Dalila Khatir
Répétiteur : Thomas Caley

Photos : Mathieu Rousseau

Pour sa première saison à la direction du Centre chorégraphique national-Ballet de Lorraine, à Nancy, Petter Jacobsson a souhaité soulever une question qui, selon lui, se glisse au cœur de l'art chorégraphique : Existe-t-il un art ou une danse féminine ? En invitant notamment La Ribot et Mathilde Monnier, le Ballet de Lorraine propose un début de réponse avec deux pièces, créées séparément mais dont les deux chorégraphes ont elles-mêmes pu constater qu'elles formaient organiquement un diptyque. On retrouve chez l'une comme chez l'autre la parole, le souffle et la question toujours recevable de la relation de l'individu au groupe, de l'étoile au corps de ballet.

Au cours des répétitions, Mathilde Monnier et La Ribot se sont rapidement rendu compte que leurs projets s'articulaient autour de préoccupations similaires. Elles en ont fait une conversation. Quelques extraits.

La Ribot : Je me questionne de plus en plus sur le moment de l'exécution du travail. Ce moment est pour moi la question de la scène, du danseur et de sa vie ; le moment éphémère. Que faire de ce moment d'exécution ? A quelle industrie appartient-il ?

Mathilde Monnier : Je me suis intéressée au travail de la mémoire chez les danseurs du Ballet, au sens où celle-ci constitue un véritable enjeu de communauté. J'ai considéré le groupe comme détenant un patrimoine commun. Il peut s'en servir ou bien le détourner, le manipuler, lui être fidèle ou non. Le répertoire est à la fois une identité commune et une identité individuelle. J'ai voulu montrer les mécanismes et les opérations de résurgence, de mémorisation.

La Ribot : Je m'interroge sur le travail, la productivité et l'insertion du travail chorégraphique dans la chaîne de production. Les danseurs sont pour moi les corps visibles de la production. Je constate que chez le danseur, agir (action) et produire (production) sont du même ordre. Je mets en place un dispositif dans lequel les mouvements et les actions sont répétés sans cesse. Je ne prétends pas utiliser la répétition comme une méthode de construction sérielle, combinatoire ou aléatoire, mais plutôt comme une instruction, un ordre extérieur au regard de la machinerie chorégraphique, industrielle et sociale.

Mathilde Monnier : Je crois que toutes les deux nous interrogeons la forme de cette compagnie qu'est le Ballet de Lorraine : la forme globale, sa relation au travail, sa flexibilité mentale et pratique, sa force de production.

La Ribot : Je voudrais voir nos deux pièces comme un diptyque, où les correspondances se font par la virtualité et le corps archaïque des danseurs.

Back to Early Works

Photos : Georges Cabrera
Légendes : Odile Ferrard

Retour en image sur les *Early Works* présentés par la Trisha Brown Dance Company le 7 novembre à Sici. Le rendez-vous était rare et nous avons souhaité le documenter. Odile Ferrard commente pour notre journal une sélection de photographies prises par Georges Cabrera.



— Les *Early Works* révèlent les différentes couches qui composent le travail de Trisha Brown : la lutte contre la gravité, le rapport à la verticalité, les dynamiques fondamentales de la physicalité, la relation de base entre le danseur, l'espace et la structure. Ces pièces reposent sur l'investigation d'actions quotidiennes banales ou sur l'exécution d'une consigne simple mais rigoureuse, exigeant du danseur une résonance totale à l'instant.

— Les *Leaning Duets* (1970) testent la stabilité hors verticalité. Evoluant par paires, sur place ou en marchant, les danseurs cherchent à se tenir à l'oblique par rapport au sol. Chacun étant le contrepois de l'autre, cette quête de stabilité appelle des ajustements constants qui sont comme autant de chutes potentielles.



— Dans *Sticks* (1973), les danseurs sont comme au service des sculptures, aussi fragiles qu'éphémères.

Couchés au sol, quatre danseurs alignent bout à bout les bâtons qu'ils tiennent à l'horizontale devant eux en une longue diagonale, flottant à 30 cm du sol. Il s'agit ensuite pour chacun de passer par-dessus son bâton et de revenir à la position couchée initiale en maintenant l'alignement des quatre baguettes de bois. Tout au long du processus, les danseurs entretiennent un dialogue constant, audible par le public, chacun devant s'arrêter net à la moindre rupture de ligne.

Dans une autre section, c'est une structure en « V » que deux danseurs debout, face à face puis dos à dos, maintiennent en équilibre précaire tout en passant d'une position verticale à une position assise, puis couchée.

Paradoxalement, plus le danseur parvient à maîtriser la consigne donnée, plus il disparaît du regard du spectateur au profit de la sculpture créée.



— Parallèlement aux *task pieces*, Trisha Brown crée une série de pièces basées sur la répétition et l'accumulation, développant progressivement un vocabulaire de gestes non identifiables et sans autre signification qu'eux-mêmes.

Accumulation (1971), l'emblématique et désormais légendaire « danse des pouces », est la première de ces pièces. Rigoureusement construite autour de trois mouvements de base — allonger, plier, pivoter — enchaînés au rythme d'un titre des Grateful Dead, elle donne déjà à voir cette géométrie tout en fluidité qui sera la marque de la danse de Trisha Brown. Dans *Group Primary Accumulation* (1973), ce sont quatre danseuses au sol qui exécutent, à l'unisson, une séquence croissante de mouvements. Au sujet de cette pièce, Trisha Brown confiera : « Consciemment ou non, c'était comme faire descendre la danse de son piédestal et la mettre par terre ».



— Reflet d'une époque qui cherche à ouvrir les horizons et à s'affranchir des carcans, c'est loin des théâtres et des espaces scéniques conventionnels que Trisha Brown présente ses premières pièces dans les années 1960, investissant les lofts, les rues, les parcs et, bien sûr, les murs et les toits de New York City. A Genève, c'est l'ancienne fabrique d'extincteurs Sici, située dans la zone industrielle des Acacias, qui a accueilli les œuvres fondatrices de la chorégraphe américaine.



— Autre « fondamental » des *Early Works*, le découpage géométrique de l'espace investi. Dans *Scallops* (1973), cinq danseurs décrivent des festons en se déplaçant, ensemble et selon une formation plus ou moins dense, le long des bords intérieurs d'un carré. Dans l'espace Sici, les déplacements du public, induits par le parcours des danseurs, créent une sorte de danse périphérique.



— *Spanish Dance* (1973) et *Figure 8* (1974) font partie des « danses en ligne ». Si la première est emblématique de l'humour et de la légèreté du travail de Trisha Brown, la seconde est symbolique de la rigueur et de la difficulté d'exécution que dissimule parfois l'apparente simplicité de la forme : immobiles et les yeux fermés, les danseurs effectuent un mouvement selon un timing croissant avec un bras, et

décroissant avec l'autre. Un exercice qui demande une intense concentration et une grande agilité d'esprit. Quelques années plus tard, Trisha Brown repoussera encore les limites de la crébralité en mouvement en entremêlant et alternant deux danses et deux récits au sein d'un même solo, *Watermotor with Talking plus Accumulation*.

Bus en-cas de l'adc

Au départ de la Gare des Eaux-Vives, les bus en-cas de l'adc emmènent le public hors de la cité pour découvrir des spectacles remarquables. Pendant le voyage, un en-cas concocté par l'adc est proposé. Miam.



Tragédie. Photo: François Stemmer

Tragédie

Olivier Dubois — jeudi 27 février 2014

Maison de la danse à Lyon

Avec *Tragédie*, Olivier Dubois signe une pièce manifeste, obsessionnelle, dans laquelle neuf hommes et neuf femmes surexposés dans leur nudité se fondent et disparaissent dans un large mouvement répétitif. Extraordinairement complexe, mis en scène avec une rigueur qui force l'admiration et exécuté avec détermination par des danseurs engagés dans l'entreprise comme on entrerait en religion : de tout leur corps, de toute leur âme.

Prix: 70.- (PT) / 65.- (abonnés adc, passedanse)

Départ: 18h à la gare des Eaux-Vives, spectacle à 20h30

Vortex Temporum

Anne Teresa de Keersmaeker / Rosas

& Ensemble Ictus — vendredi 25 avril 2014
MC2 Grenoble

Anne Teresa de Keersmaeker, passionnée par la complexité de la musique contemporaine, s'est intéressée au cours des dix dernières années à *Vortex Temporum*. Cette œuvre de la maturité du compositeur français Gérard Grisey, à la construction rigoureuse et au timbre raffiné, offre une harmonie spectrale basée sur les propriétés acoustiques naturelles du son et un sens aigu du mouvement en cercles et en spirales — des motifs récurrents dans les performances de Rosas. L'excellente distribution réunit les danseurs de Rosas et les musiciens d'Ictus dans une quête commune visant à composer diverses expériences temporelles.

Prix: 70.- (PT) / 65.- (abonnés adc, passedanse)

Départ: 18h à la gare des Eaux-Vives, spectacle à 20h30 — Places limitées, en vente sur www.adc-geneve.ch

Livres et DVD

Une sélection des dernières acquisitions

Les livres et DVD de cet article, sélectionnés par Anne Davier, peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation qui comprend plus de 500 livres sur la danse, autant de vidéos ou DVD et une dizaine de périodiques spécialisés.



Le Style des gestes
Corporéité et kinésie dans le récit littéraire
Guillemette Bolens
Préface d'Aloïse Berthot
édition BHMS, 2008

Cet ouvrage de Guillemette Bolens manifeste l'ampleur de l'expressif chez l'humain et le caractère fondamentalement imprévisible de ses manifestations. Les mouvements corporels, les postures, les gestes et les expressions faciales constituent un mode de communication et de savoir spécifique. Ce mode de savoir s'inscrit dans un réseau de paramètres multiples, allant de la sensation kinesthésique au jugement éthique, en passant par la création artistique, le positionnement interpersonnel, le déploiement de la parole. L'objectif de ce livre est de proposer une approche de l'expression kinésique et de ses styles en littérature qui tienne compte aussi bien du contexte anthropologique des œuvres que des nouvelles façons d'aborder, en neurosciences, le traitement cérébral du langage et le rapport entre le cognitif et le corporel. Un livre de référence pour les chercheurs en danse.



Bandonéon
A quoi bon danser le tango?
Autour de la pièce de Pina Bausch
Raimund Hoghe et Ulli Weiss,
traduction française du texte original de 1981,
édition l'Arche, 2013

Lorsqu'au début des années 1980 ce livre paraissait en Allemagne, longtemps avant les *Histoires de théâtre dansé*, Pina Bausch n'était connue que des initiés. Certes, quelques-uns de ses spectacles avaient fait sensation mais peu de personnes anticipaient l'influence profonde que son travail artistique allait exercer sur le théâtre du monde entier. Raimund Hoghe fut à l'époque son dramaturge — son conseiller, son porteur d'idées, celui qui contrôlait et enrichissait le travail de jour en jour. Son journal et les photos de Ulli Weiss témoignent d'un processus de création, en l'occurrence de *Bandonéon*, qui est devenu familier au théâtre — entrer en répétition sans texte ou livret établi et construire la « pièce » pas à pas en fonction des contributions des danseurs et de tous ceux qui participent au travail.



Ob.scène
Récit fictif d'une vie de danseur
Enora Rivière, éditions
Centre national de la danse,
2013

A partir d'entretiens menés avec des interprètes de formation, culture et âge différents, croisés avec sa propre expérience chorégraphique, Enora Rivière compose la biographie fictionnelle d'un danseur. Une histoire de corps et de vie, qui complète « de l'intérieur » le livre de Pierre-Emmanuel Sorignet, *Danser, dans les coulisses d'une vocation*. Le petit livre d'Enora Rivière (122 pages au format poche) se lit comme un roman.

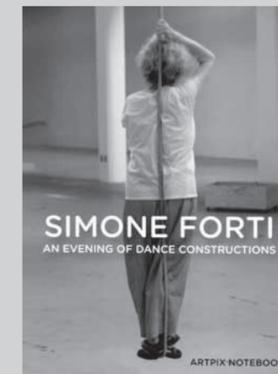
Le centre se situe dans les bureaux de l'adc

82-84 rue des Eaux-Vives

Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00

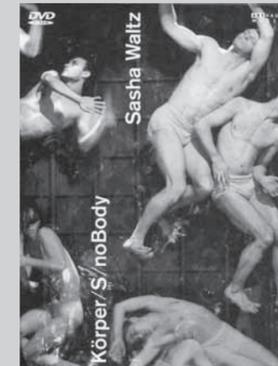
Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc

www.adc-geneve.ch



DVD
Simone Forti
An Evening of Dance Constructions
Simone Forti and artpix
Notebooks, 2009

Il vient de sortir, ce DVD sur Simone Forti regroupant cinq Dance constructions (1961) filmées lors de leur reprise en 2004 au Museum of Contemporary Art de Los Angeles. Ces cinq danses ont été présentées au printemps 1961 lors d'un événement organisé par son frère, La Monte Young, dans le loft new yorkais de Yoko Ono. Une danse radicalement nouvelle, re-créée dans l'espace d'un musée, en 2004, dans le cadre de l'exposition *A minimalist Future? Art as Object 1958 - 1986*. Ce DVD inclut *Huddle*, *Slant Board*, *Platforms*, *See Saw*, *Roller Boxes* et *Accompagnement for La Monte's 2 sound and La Monte's 2 sounds*. L'histoire n'est jamais lassante.



DVD
Sasha Waltz
Körper / S / noBody
Arthaus musik

La trilogie autour du corps humain de la chorégraphe allemande Sasha Waltz est disponible en coffret. *Körper*, *S* et *noBody* ont été créés entre 2000 et 2002 à la Schaubühne à Berlin, lieu que la chorégraphe a codirigé avec le metteur en scène Thomas Ostermeier. Rarement programmée en France, encore moins en Suisse (on a eu l'occasion de découvrir *Travelogue I* (1993) au dernier festival de La Bâtie), l'artiste se découvre très bien à l'écran et à travers ces trois pièces aux dimensions démesurées qui ont assis sa réputation internationalement. Le spectaculaire *Körper* est à redécouvrir aujourd'hui : Sasha Waltz regarde les corps dans des situations de tous les jours, observe leur matière, leur nudité, mesure et pèse, compte les cheveux et organise les corps de ses treize danseurs afin de créer une série de tableaux vivants. Dans l'air du temps de jadis!

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé

Danse avec les flics

En novembre, je suis parti à Charleroi pour l'ouverture de la biennale de la danse, direction Les Ecuries. Ancien manège appartenant à la gendarmerie, partiellement inoccupé, ce bâtiment a été transformé en salle de spectacle en 1998. Avec un plateau de 400 m² tout équipé, un studio de danse de 100 m², une annexe administrative et un grand bar pour le public, Les Ecuries est l'une des plus belles salles de danse de Wallonie.

Dans la proximité de ce centre chorégraphique, je découvre un imposant chantier. Difficile à croire, c'est un nouvel hôtel de police pour la ville qui se bâtit ici. Sa construction a été confiée à l'architecte Jean Nouvel. Ce sera un tour de septante-cinq mètres de hauteur, une ambitieuse verticalité parée de briques bleues, qui devrait jouer son rôle de phare pour la cité. Étonnant. Mais je ne suis pas à la fin de mes surprises, car j'apprends que cet hôtel de police n'est qu'une partie du projet sorti des cartons de Jean Nouvel. Tenez-vous bien : ce bâtiment s'accompagnera aussi de l'extension des installations du centre chorégraphique de Charleroi ! L'imposante verticalité bleue de sécurité s'appuiera sur les vastes volumes horizontaux et rouges dévolus à la danse. Rien de moins que 2'330 m², comprenant 1'000 m² d'espace de travail, soit trois studios, 700 m² pour le foyer, et le solde réparti dans des locaux divers et des logements d'artistes.

La démarche est singulière. Imaginer réunir sur le même site à la fois un lieu voué à l'ordre public et un outil consacré à l'art chorégraphique. Une proximité qui fait jouter d'un côté des logements d'artistes, et de l'autre des cellules. Ici, une salle de sport pour le training des policiers, là des studios pour le travail des danseurs. De quelle manière ces deux univers vont-ils cohabiter, quels effets cette proximité va-t-elle produire, tant sur le public que sur les usagers ?

En regardant ce chantier, comment ne pas penser au combat de l'équipe du théâtre de la Parfumerie, menacée d'expulsion en raison précisément d'un projet d'extension de l'hôtel de police adjacent. Comme on le sait, le site de l'ancienne succursale de l'usine Firmenich, où le théâtre a trouvé refuge, doit être rasé pour y construire des parkings et un local d'entraînement pour la police. Si la menace n'est plus d'une actualité brûlante — en raison des finances publiques, elle semble repoussée au plus tôt à 2018 —, la réalisation de Charleroi me laisse songeur : à Genève, au bord de l'Arve, nos décideurs pourraient encore tenter la cohabitation entre artistes et policiers.

Le nouvel hôtel de police et l'extension de Charleroi Danses
Image: ateliers Jean Nouvel et MDW architecture



Carnet de bal Que font les Genevois ?



Foofwa d'Imobilité travaille sur sa création *Utérus, pièce d'intérieur*, visible en mars aux Eaux-Vives (voir page 20), puis au théâtre du Passage à Neuchâtel. Il conduit un projet pour le collège Claripède, où il est artiste en résidence, et propose une série d'ateliers qui réunit les élèves danse du Centre de formation des arts appliqués (CFC) de Genève, ainsi que les sections musique et arts visuels du collège. Une création doit voir le jour au printemps, interprétée par les élèves danse du CFC. www.foofwa.com



Yann Marussich présente dans le cadre du festival Antigél sa performance *La musique* dans laquelle deux aviateurs guident six danseurs. Ensuite, les répétitions reprennent pour sa nouvelle création *Rideau!* avec la musicienne Gwenaëlle Chastanier, à découvrir au Commu dans le cadre du festival Stimulus du théâtre de l'Usine (voir mémento). www.yannmarussich.ch



Guilherme Botelho tourne la nouvelle version du *Poids des éponges* au théâtre de Bayonne et à Bordeaux au Théâtre Olympia, en partenariat avec l'opéra national. *Sideways rain* (2010) s'en va au théâtre Hippodrome à Birmingham. www.alias-cie.ch



Gilles Jobin retrouve Bonlieu Scène nationale à Annecy, pour y présenter QUANTUM, pièce créée sur le site du CERN en septembre dernier. En parallèle, une conférence sur la relation art et science, notamment avec le physicien Michael Doser avec lequel Gilles Jobin intervient également à Athènes, comme conférencier, au Centre culturel Onassis. www.gillesjobin.com



Martin Roehrich et Arnaud Gonnet sont en résidence de création à Genève et à Zurich pour leur nouveau projet *EastWard*, après six semaines de travail de re-

cherche passées en Chine. Leur pièce est à voir au théâtre de l'Usine (voir mémento).



Laurence Yadi et Nicolas Cantillon

tournent *Tarab* à la Dampfzentrale de Berne puis au théâtre de l'Arse-nic. La pièce *Nil* est présentée à Heidelberg à l'Unterwegs Theater. La compagnie collabore avec les élèves danse du CFC pour un projet de création réunissant une dizaine d'étudiants de 3^{ème} année. Les ateliers danse en famille se poursuivent à Carouge, Saint-Julien-en-Genève, Bernex, Meyrin, Chêne-Bourg, Lancy et aux Pâquis. www.cie7273.com



Marco Berrettini poursuit avec Marie-Caroline Hominal la tournée de *iFeel2* au Théâtre Garonne à Toulouse, à Oslo pour l'International Theater Festival, et à XING à Bologne. Il présente également sa création *CRY* aux Eaux-Vives (voir p. 14). www.marcoberrettini.org



Marie-Caroline Hominal s'en va avec *BAT* à Dunkerque puis à Beyrouth tandis que *Froufrou*, sa récente création, est invitée au CDC de Toulouse et au festival Zürich moves!. La performance solo en backstage, *Le Triomphe de la renommée*, est visible à la Dampfzentrale de Berne. Elle donne également une semaine d'atelier à l'Université de Lille pour le Master en danse. www.madmoisellemch.com



La Ribot présente Film *Noir 001* dans le cadre de l'exposition *Un Temps sur mesure* à la Villa Bernasconi pendant le festival Antigél. Avec ce film, elle démarre une nouvelle série de vidéos sur les figurants au cinéma. Elle tourne *Gustavia* à Heidelberg, Belgique et Montpellier. Pour une exposition à la Case Encendida de Madrid, *Escenarios del cuerpo, la metamorfosis de Loie Fuller*, elle crée une pièce avec le pianiste Carlos Santos. Un nouveau projet se prépare au Mexique avec Juan Dominguez et Juan Lorient. La pièce *Laughing Hole* est présentée à Buenos Aires dans le cadre de « Changing Places ». La pièce créée en 2013 pour le Ballet de Lorraine,

est présentée par l'adc au BFM (voir page 22). www.laribot.com



Cindy Van Acker retrouve Romeo Castellucci pour la reprise de l'Opéra *Parsifal* au teatro comunale à Bologna. *Drift*, duo créé fin 2013, est programmé au teatro Diego Fabbri à Forlì. *Helder*, le solo créé en juillet 2013 dans le off d'Avignon est présenté au festival Electron (voir mémento). www.ciegreffe.org



József Trefeli continue la tournée de *JINX 103* à la Dampfzentrale de Berne, au Centre national de la danse à Pantin, au festival international CDC Toulouse danse contemporaine, au théâtre Benno Besson à Yverdon-Les-Bains, au XIX Encuentro Internacional de Danza en Paisajes Urbanos à Cuba. Il chorégraphie une nouvelle création pour le Ballet Junior (voir mémento).

La Compagnie de l'estuaire prépare une création pour le Galpon, *Forces*, et une autre pour le Musée de la Croix-Rouge, *Inlassablement*, accompagnée d'actions de médiation. La compagnie est invitée à intervenir dans le cadre de la conférence « L'exposition et la médiation des traditions vivantes », organisée par l'association des musées suisses, avec un atelier intitulé « donner corps à l'immatériel ». www.estuaire.ch



Gregory Stauffer est en résidence avec Marius Schaffter à la Tanzhaus de Zurich puis aux studios du Grütli pour sa nouvelle création *introducing Schaffter & Stauffer*, visible au théâtre de l'Usine (voir mémento). Il poursuit la création de *Happyland* pour l'été avec le collectif Authentic Boys, avec qui il est artiste en résidence dans le Master Art et Education dans l'Amsterdam School of Arts.



Kylie Walters travaille sur sa création *Not Even Wrong*, pièce pour trois danseurs — Madeleine Piguet Raykov, Amaury Réot, Mike Winter — et un physicien, visible aux Eaux-Vives au printemps. Elle présente *Mutant Slappers & The Planet Bang* avec József Trefeli et KMA au Docks à Lausanne. Elle est assistante à la mise en scène d'une

pièce de Howard Barker au théâtre des Célestins à Lyon et continue de tourner *The Last Adventures* avec Forced Entertainment, dirigée par Tim Etchells. www.kylie-walters.com



Perrine Valli est avec *Si dans cette chambre un ami attend...* au théâtre des 4 saisons à Gradignan. *Le cousin lointain* figure dans la programmation d'Extraball au Centre culturel suisse de Paris. www.perrinevalli.fr



Ioannis Mandafounis propose une installation, *Garden State* pour le Mousonturm à Francfort, réalisée en collaboration avec le département d'architecture des beaux-arts de la ville. Il reprend son duo *Eifo Efi* avec Fabrice Mazliah, puis enseigne pendant deux mois à P.A.R.T.S., l'école bruxelloise d'Anne Teresa de Keersmaecker. Il présente *Asingeline* dans le cadre des printemps de Sévelin. www.mamaza.net



Yan Duyvendak continue sa route avec *Please, Continue (Hamlet)*, performance créée en collaboration avec Roger Bernat, au théâtre Les Halles à Sierre, au Forum de Meyrin, à Pau, Douai, Quimper et au Mans. Par ailleurs, *7 minutes de terreur*, la récente création de Yan Duyvendak et Nicole Borgeat, est présentée à la Scène nationale de Bonlieu à Annecy puis à l'Arse-nic de Lausanne. Avec Perrine Valli, il prépare un projet pour le festival Antigél. www.duyvendak.com



Noemi Lapzeson est sollicitée par la chorégraphe établie à Berlin, Eszter Salamon, qui souhaite pour son prochain projet filmer six danseuses et danseurs d'âge mûr. www.noemilapzeson.com

Le Groupe du Vent propose chaque saison au théâtre du Grütli des espaces de travail d'écriture et de travail corporel, qui s'inscrivent dans le cadre plus vaste d'un processus de création au long cours jusqu'à l'été prochain. www.grutli.ch

Compagnies juniors

Manon Hotte travaille sur son prochain projet, *Odyssée*, pour treize jeunes danseuses de la compagnie Virevolte âgées de dix à seize ans, ainsi qu'une cinquantaine d'enfants figurants issus de l'Atelier danse Manon Hotte et du milieu scolaire et socio-culturel genevois. Pour ce projet visible en juin à la Salle des fêtes du Lignon, Manon Hotte s'entoure de trois jeunes chorégraphes : Elodie Aubonney, Marion Baeriswyl et Sarah Dell'Avà. www.ateliermanonhotte.ch

Le Ballet Junior de Genève est en tournée dans les Pays de la Loire, puis s'installe à la salle des Eaux-Vives avec un programme mixte qui regroupe une création de József Trefeli, *Merry-go-round* de Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, et Monger de Barak Marshall. Des représentations scolaires à l'intention d'élèves du Cycle d'orientation sont aussi proposées. Les deux directeurs du Ballet, Patrice Delay et Sean Wood, sont invités à intervenir dans le cadre du forum sur l'éducation qui marque le 100^e anniversaire de l'Institut de Barcelone. www.limprimerie.ch

Jury

Les prochaines **Journées de danse contemporaine suisse** auront lieu du 19 au 22 février 2015 à Zurich à la Rote Fabrik, à la Tanzhaus, au Theater Rigiblick, au Theater Neumarkt, à la Haute école d'art de Zurich — Theater der Künste et au Museum für Gestaltung. Le jury est composé de Nicole Seiler (chorégraphe et artiste associée), Georg Weinand (directeur de la Dampfzentrale à Berne), Laurent Vinauger (secrétaire général du CCN de Belfort), Roger Merquin (directeur de la Gessnerale) et Julia Wehren (doctorante à l'Institut d'études théâtrales de l'Université de Berne). Ces cinq personnes devront sélectionner d'ici septembre 2014 une quinzaine de pièces.

Formation

Feu vert pour le **Bachelor en danse contemporaine!** Le Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche a donné son autorisation pour l'ouverture de cette formation niveau HES à l'automne 2014, sur le site de la Manufacture — Haute école de théâtre de Suisse romande (HETSR) et de la Haute école des arts de Zurich (ZHdK). La formation professionnelle de base en danse contemporaine (CFC/MPA) est aujourd'hui assurée par le Centre de formation professionnelle des arts appliqués à Genève; la filière Bachelor la complètera. La Manufacture offrira l'option « création », placée sous la responsabilité académique du chorégraphe Thomas Hauert. La ZHdK à Zurich développera, elle, une formation « danse performance » placée sous la responsabilité de Samuel Wuersten, directeur de Codarts Rotterdam et du Holland Dance Festival. La partie art et culture de ce cursus est proposée en collaboration avec l'Institut d'études théâtrales de l'Université de Berne. La coopération avec de grandes institutions de danse européennes que sont Codarts à Rotterdam pour Zurich ou P.A.R.T.S. à Bruxelles pour Lausanne offriront à cette filière une véritable dimension internationale. La Manufacture élargit ainsi son offre à la danse, devenant la seule haute école du paysage francophone à réunir sur un même site des formations de niveau supérieur en danse et en théâtre. La première volée est pour l'automne. Les admissions se feront sur concours dès janvier 2014.

Nominations

La successeure de Myriam Kridi, en charge de la programmation au théâtre de l'Usine depuis 2008 est **Laurence Wagner**, 29 ans, qui signera la saison 2014-2015 et les suivantes (au maximum huit ans). Diplômée de la HEAD, Laurence Wagner a travaillé comme assistante au Swiss Insitute à New York puis à Pro Helvetia à Zürich, où elle assurait en temps qu'assistante le programme d'échange « Triptic ».

Catja Loepfe prend la barre de la Tanzhaus à Zurich, lieu de production central pour la danse zurichoise. Co-directrice de la Rote Fabrik, puis de la Gessneralle et de l'événement printanier Züri tanzt, Catja Loepfe devra également mener à bien le projet de reconstruction de la Tanzhaus, partiellement dévastée suite à un incendie en 2012.

Le conseil d'Etat genevois a distribué ses départements. Celui de l'instruction publique, de la culture et des sport (DIP) reste en mains socialistes avec la nouvelle élue **Anne Emery-Torracinta**, qui succède à Charles Beer. Notre journal la présentera prochainement.

Quelques choses

Studios de pros. Un studio de danse demande un équipement bien spécifique, constitué d'un plancher souple recouvert d'un tapis de danse particulier. Des trois studios de danse de l'adc, sis à la Maison des arts du Grütli, seul le grand studio a été initialement prévu pour la danse, et donc spécifiquement équipé. Les autres ont simplement été recouverts par des tapis de scène sur des planchers standards. Il était temps d'améliorer les conditions de travail des danseurs. Grâce au soutien de la Loterie romande, les studios sont désormais équipés de planchers sur plots amortissants, recouverts d'un tapis de danse particulièrement résistant. Il le faudra, car le projet de Pavillon de la danse porté par l'adc avec la Ville de Genève ne comprend pas de studios de danse et s'articulera avec les trois studios du Grütli, qui resteront, une fois le Pavillon construit, dévolus au travail de création sous la gestion de l'adc.

La prochaine **Fête de la musique** a lieu les 20, 21 et 22 juin 2013. Cette année encore, la scène de la danse est dans la cour des Casemates. Sa programmation est coordonnée par l'adc. Si vous souhaitez proposer un projet, renvoyez le formulaire d'inscription au plus tard le 7 février 2014 à l'adc. Formulaire et infos : fm@adc-geneve.ch

Quelle est la **mémoire** d'une performance, d'un mouvement? Comment garder leur trace, pour documenter, se souvenir, revivre un spectacle? A la Villa Bernasconi, Esther Ferrer, La Ribot, Olga de Soto, Olga Mesa et Francisco Ruiz de Infante présentent le passage du mouvement éphémère et son inscription dans le temps, du 4 février au 23 mars. www.villabernasconi.ch

Genève défilera à la Biennale de la danse à Lyon le 14 septembre 2014. Sur un parcours d'une heure trente on suivra Bouba Landrille Tchouda et on apprendra pour ce faire une petite chorégraphie de groupe. Inscription chez h.mariethoz@lancy.ch

Blablaba

Tournez manèges. Dans une étude publiée dans la revue *Cerebral Cortex*, on découvre comment, à force de tourner sur elles-mêmes des années durant, les danseuses classiques finissent par modeler leur cerveau et n'ont plus le vertige.

Tournez méninges. Un nouveau site pour la recherche en danse s'est ouvert autour de l'aCD (l'association des chercheurs en danse). www.chercheurs-en-danse.com rassemble une base de données inédites sur les ressources pour la recherche en danse à travers le monde.

Pericoloso sporgersi. La « Research Academy for Dance and Choregraphy » a lieu pour la première fois du 23 avril au 3 mai à la Haute école des arts de Zurich. Une quinzaine de participants se pencheront intensément sur la notion de contemporanéité.

Au cimetière des titres disparus, la revue *Mouvement* n'ira pas. Suite au redressement judiciaire qui semblait la condamner cet été, une mobilisation des lecteurs et de quelques structures culturelles a permis la sortie du n°71.

FESTIVAL ANTIGEL

1-16 FEV 2014

EXPLORE GENEVE



BERNEX

CAROUGE

CARTIGNY

CHENE-BOURG

CHANCY

CHEVE-BONCHERIES

COLLONGE-BELLERIVE

COLOGNY

CONFIGNON

GENEVE

GENTHOD

LANCY

PLAN-LES-OUAITES

MEYRIN

GRAND-SACONNEX

JUSSY

THONEX

VERNIER

PERLY-CERTOUX

design: patricio lavalley

WWW.ANTIGEL.CH

